

CALACIURA Giosuè, Borgo Vecchio, Les Editions Noir sur blanc (trad.2017), 2019 (150 pages)

D'une page à l'autre tourne à toute vitesse le kaléidoscope du vieux Palerme, sur une place où se croisent dans un bal incessant en quelques brèves journées les misères sublimées de *L'humain trop humain*. La vie de tous les jours, ses urgences, ses injustices, ses trahisons ne laissent aucune place aux abstractions de la philosophie, de la morale ou de la religion. Les réalités sont tenaces et prennent une dimension nietzschéenne : tout est nuance, gradation, il n'est ni opposition ni contradiction entre le Bien et le Mal, tous deux se côtoient au point de se confondre pour au final ne laisser apparaître que le Bien, le sublime qu'il y a dans tout homme, même le plus pécheur. C'est la poésie du langage qui rend ici l'âme musicale, celles des personnages, celle du lecteur, toutes, ensemble, sont emportées dans la sarabande de ces choses qui font que la vie en vaut la peine, même la plus misérable. Et pourtant, le destin est impitoyablement cruel et la finesse du voile ne saurait dissimuler la nudité crue de l'injustice. A lire en week-end d'une seule traite.

Jean-Marie Brandt, 16 novembre 2019